

Fantastique et la science-fiction en France, en Estonie et en Finlande (19 et 20 novembre 2010, Institut finlandais, Paris)

Gaëllanne Lemeur



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/1552>

DOI : 10.4000/efo.1552

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

ISBN : 978-2-296-96641-3

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Gaëllanne Lemeur, « *Fantastique et la science-fiction en France, en Estonie et en Finlande* (19 et 20 novembre 2010, Institut finlandais, Paris) », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 20 mars 2014, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/1552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.1552>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Fantastique et la science-fiction en France, en Estonie et en Finlande (19 et 20 novembre 2010, Institut finlandais, Paris)

Gaëllanne Lemeur

- 1 Les 19 et 20 novembre 2010, le colloque *Le fantastique et la science-fiction en France, en Estonie et en Finlande* s'est tenu à l'Institut finlandais à Paris. Organisé par les sections d'estonien et de finnois de l'INALCO, le Centre d'étude de l'Europe médiane (CEEM – INALCO), l'Institut finlandais et le CIEH&CIEFi Sorbonne nouvelle, il a rassemblé chercheurs, professionnels et passionnés, venus des trois pays concernés. Ce colloque était présidé par Martin Carayol, doctorant à l'INALCO, et Katre Talviste, lectrice d'estonien également à l'INALCO, tandis qu'Eva Toulouze et Jean Pascal Ollivry assuraient l'interprétation simultanée. La position des littératures de l'imaginaire comme objet de recherche est relativement nouvelle en France et parfois encore contestée. Ce colloque a donc participé d'un mouvement de généralisation et d'acceptation de ces genres dans le champ des études universitaires.
- 2 Le colloque s'est ouvert sur le constat de la double marginalité de son objet d'étude : en raison des genres eux-mêmes, mais également de la position périphérique des pays concernés, bien que chacun d'eux bénéficie d'une longue tradition littéraire. L'accessibilité des œuvres étudiées est actuellement minimale en France, puisque peu de traductions existent et qu'elles restent méconnues. Chacun des deux jours du colloque se proposait de traiter plus particulièrement d'une littérature nationale, le vendredi étant principalement consacré à l'Estonie et le samedi à la Finlande. Toutefois, chacune des interventions ayant soulevé questions et réflexions, un dialogue entre les cultures s'est rapidement installé et de nombreuses passerelles ont été proposées.
- 3 La première journée s'est d'abord attachée à la question des genres de l'imaginaire, proposant des outils pour les situer dans l'espace littéraire contemporain. Dans un second temps, et après une communication de transition entre le général et le

particulier, les intervenants se sont intéressés à des œuvres précises et à leur rapport au réel et au surnaturel. La journée s'est achevée sur la parole de l'auteur, avec la question de la place de l'écrivain aujourd'hui en Estonie posée par Indrek Hargla.

- 4 La première communication fut celle de Jaak Tomberg, du musée littéraire estonien de Tartu, qui a affirmé la présence du fantastique dans la mise en récit de l'altérité. L'Autre étant toujours incompréhensible, il ne peut être désigné et questionne ainsi le langage. Pour pouvoir rester Autre, entre connu et inconnu, il ne peut exister que dans l'allusion. S'il prend parfois l'apparence d'un ensemble inconnu formé de parties connues, telle la chimère, J. Tomberg a constaté que seul le réellement incompréhensible peut apparaître comme Autre. Après avoir ainsi expliqué ce qu'il entendait par ce terme, il a posé la question de sa présence dans le genre de la science-fiction et souligné sa quasi-absence paradoxale dans un genre réputé justement s'y confronter. Dans le monde anglo-saxon, l'altérité lui semble manquer et si elle réapparaît dans la littérature contemporaine, c'est que le genre lui-même y est moins présent. Il a ainsi affirmé que l'Europe de l'Est faisait plus exister la figure de l'Autre que la science-fiction américaine, dans le but de traiter de problèmes éthiques et philosophiques.
- 5 Andrus Org a ensuite proposé un tour d'horizon des littératures de l'imaginaire en Estonie, d'un point de vue historique puis contemporain. Il a constaté que les premiers exemples datent du XIX^e siècle avec les contes de F.R. Kreutzwald, qui sont déjà de l'horreur ethnologique. Au cours du XX^e siècle se distinguent comme partout diverses tendances. Si le début du siècle reste friand de fantastique noir, l'Estonie soviétique voit se développer une science-fiction optimiste et exaltée (*hooray science-fiction*), à l'image de celle qui s'écrit dans l'ensemble de l'Union soviétique, avec une abondance de technologie et de pathos romantique, reflétant une idéalisation de la science et du futur. En parallèle, et à partir de la fin des années 60, une science-fiction plus sceptique commence à exister et on se trouve ici face à la situation des littératures de l'imaginaire comme moyen d'expression allégorique dans un monde où la censure empêche la libre parole. Cette conception n'est bien sûr plus d'actualité en Estonie. Ces genres, leurs raisons d'être et leurs codes sont largement débattus et leur impact s'est généralisé depuis les années 90, qui marquent peut-être le début d'un âge d'or, avec une grande richesse de genres. Ainsi, Matt Barker écrit un fantastique « à l'américaine », sans vraie influence nationale, et Karen Orlau participe à la renaissance de l'horreur ethnologique. La tendance actuelle est à une claire distinction entre les auteurs de littératures de l'imaginaire, respectant les codes des genres, et les auteurs de littérature plus réaliste approchant le champ de manière ponctuelle, sans communication entre les deux groupes. Indrek Hargla est toutefois un contre-exemple puisqu'il mêle sans complexes les codes et les genres.
- 6 Assurant une transition entre la théorie des genres et le cas particulier, Sven Vabar, du département de sémiotique et d'études culturelles de l'université de Tartu, a appliqué ces questionnements sur les catégories et leurs frontières à l'œuvre de Mehis Heinsaar, couramment classé comme réalisme magique. La question du nom générique est centrale puisqu'elle préoccupe en permanence critiques et lecteurs. Or S. Vabar a montré que sa rigidité désoriente souvent plus qu'elle ne guide et il a émis l'hypothèse de la non-concordance des termes avec la réalité contemporaine de leur objet. Au travers de l'œuvre de Mehis Heinsaar, notamment *Les Chroniques de M. Paul*, mais également de quelques autres auteurs, il a montré que les frontières entre les sous-

genres de l'imaginaire, tout comme celles qu'ils présentent avec le réalisme dit « pur », sont moins claires qu'il n'y paraît et que l'hybridité semble être la norme. De même, les distinctions entre majeure et mineure, entre divertissant et politique, ne peuvent qu'appauvrir la lecture. Il a donc proposé d'approcher chaque œuvre comme Autre pour y avoir vraiment accès. Dans la discussion qui a suivi, le terme de « fétichisme » dans la question des catégories dans les littératures de l'imaginaire a été utilisé et la différence avec la Finlande, plus souple, soulignée.

- 7 Jean-Pierre Minaudier, qui traduit actuellement *Mees, kes teadis ussisõnu* (*L'homme qui parlait la langue des serpents*) d'Andrus Kivirähk, nous a offert un certain nombre de remarques sur cet ouvrage. Après un résumé de l'histoire, il a décrit ce monde désenchanté où « il est déjà trop tard », ce « récit d'une impasse », et a notamment analysé les objets surnaturels qui s'y présentent. Ces éléments sont issus à la fois du folklore estonien, de plusieurs mythologies mondiales et de l'imagination de l'auteur. Le surnaturel réel est celui d'une nature magique presque disparue, tandis que celui de la religion, païenne comme chrétienne, n'est que certitude sans preuves. L'auteur met ici en fiction l'idée d'un mouvement du monde, dans lequel il y a toujours eu quelque chose avant, et où la bêtise est le meilleur moyen de le perdre définitivement. Ainsi, si le fantastique est bien au cœur du roman, il s'agit d'une œuvre politique tout autant que divertissante, une réflexion sur le passage du temps, la mémoire, l'identité et le danger des idéologies réactionnaires.
- 8 Michel Meurger, essayiste et critique travaillant sur les cultures savante et populaire, a choisi d'approcher le récit d'Aino Kallas *La Fiancée du Loup*, situé en quelque sorte entre l'Estonie et la Finlande. Il a décrit cet ouvrage comme mettant en récit un univers magique où les signes sont signifiants et où le surnaturel est omniprésent, au moyen de deux écrans interposés entre le lecteur et l'histoire de Aalo : un savant (le narrateur) et un populaire (témoignages et jugements rapportés). Comme dans le roman d'Andrus Kivirähk, il y a un parti pris du texte, mais ici le lecteur doit découvrir le point de vue du personnage derrière celui de la collectivité et non l'inverse. M. Meurger a expliqué à quel point le roman est complexe dans sa narration et demande un lecteur actif. Il a également montré comment les connaissances ethnologiques de Aino Kallas lui permettent d'utiliser la tradition estonienne du garou, différente de celle d'Europe de l'Ouest, pour mettre en lumière un système magico-religieux qui se maintient au détriment de l'individu et qui entre en conflit avec l'énergie primordiale qu'est l'amour ou la sexualité.
- 9 La journée s'est achevée sur la communication d'Indrek Hargla (auteur notamment de la trilogie *French ja Koulu*) sur la place de l'écrivain en Estonie. Il a commencé par définir ce qui fait un écrivain : avant tout le besoin de raconter des histoires, la capacité à les entendre sonner juste et le talent de divertir, en plus de celui d'entreprendre. Selon lui, l'art permet d'accéder à l'humanité, de changer le monde, mais est surtout une façon d'avoir du plaisir. Les littératures de l'imaginaire sont ainsi une vérité émotionnelle et non scientifique, elles ont un public particulier qui aura un plaisir codifié par les caractéristiques attendues du genre. En resserrant sa perspective, il est arrivé à la situation de l'Estonie contemporaine. L'écrivain ayant longtemps été l'artiste le plus censuré, il a appris à écrire entre les lignes. Mais considéré comme important par le public, il se doit d'être sérieux, d'où un problème de considération de la science-fiction qui perdure même si elle prend sa place depuis une dizaine d'années. Indrek Hargla considère que la science-fiction « militaire », « masculine », et la *fantasy* et

l'horreur ethnologiques sont les deux courants les plus populaires actuellement, dans un contexte de compétition limitée : petit marché et petite production. La science-fiction perd de son importance car l'espoir dans le futur s'est dissipé. Il a noté une différence par rapport à la Finlande : si cette dernière utilise les littératures de l'imaginaire pour traiter de problèmes sociaux, l'Estonie propose plus d'action et de tradition. Indrek Hargla a ensuite déplacé le sujet vers son propre travail. Après avoir écrit de la science-fiction classique, il s'est dirigé vers la « science-fiction historique ». Ses récits d'histoire alternative sont souvent situés en France, dans l'histoire de laquelle il change quelque chose avant d'observer et d'écrire ce qui en découle, d'étudier les effets. En réponse aux nombreuses questions et remarques, il a présenté deux catégories d'écrivains : « le Dieu » et « l'Observateur », s'est placé lui-même dans la seconde, et a rappelé que parler ainsi de la situation et de son travail était pour lui inhabituel puisque l'auteur d'ordinaire n'analyse pas : sinon il n'écrirait plus.

- 10 La première journée a ainsi permis de présenter un certain nombre de caractéristiques des littératures de l'imaginaire dans l'Estonie contemporaine, mais également de soulever des questions concernant les genres, leur rapport à la littérature en générale, à leurs lecteurs, au surnaturel et à la société. La spécificité nationale et l'affirmation de ses caractéristiques propres a bien sûr été mise en avant, mais il est également apparu que certaines questions dépassaient les frontières, dans le cadre d'une littérature résolument mondiale.
- 11 La journée du 20 novembre présentait un programme plus orienté vers la Finlande, mais le colloque est resté ancré dans le transdisciplinaire et le dialogue des cultures. La journée a débuté par des interventions sur les littératures de l'imaginaire dans leur ensemble, avant de s'orienter vers des œuvres plus précises. Une ouverture vers le monde du fandom, lié mais extérieur à la littérature elle-même, a ensuite été faite, puis une autre vers la bande dessinée américaine. Enfin, la journée et le colloque se sont encore une fois clos sur la parole de l'auteur avec Johanna Sinisalo.
- 12 Tanya Tynjälä, écrivain, journaliste, traductrice et professeur de langues, a proposé un tour d'horizon historique de la science-fiction au féminin en Finlande. Après avoir repris les étapes de l'arrivée du genre lui-même dans le pays et son évolution au début du xx^e siècle, elle s'est concentrée sur la place des femmes qui l'écrivent. Les premières femmes auteurs de science-fiction apparaissent dans les années 40, telle Terttu Pajunen-Kivikäs, et leur nombre n'a pas cessé d'augmenter. Les années 70 voient se développer le merveilleux et la *fantasy* au détriment de la science-fiction elle-même, et les années 80 les textes courts plutôt que les romans. Ces récits sont alors publiés dans des magazines ou des anthologies. De même, les années 90 sont riches en contes et récits courts (Maarit Verronen, Leena Krohn, Anne Leinonen). Actuellement, selon T. Tynjälä, plus de 50 % de la littérature de science-fiction et de *fantasy* en Finlande est écrite par des femmes. Elles mélangent sans hésiter les genres, présentent surtout des héros observateurs et écrivent peu de science-fiction « dure », elles ont un intérêt particulier pour les problèmes sociologiques et écrivent toujours plutôt des récits courts que des romans. T. Tynjälä a clairement mis en avant le fait qu'en Finlande, ce monde n'est pas avant tout masculin et que les femmes y écrivent la science-fiction sans complexe et avec leurs particularités.
- 13 Merja Leppälähti, du département d'études du folklore de l'université de Turku, s'est intéressée à la présence du *Kalevala*, l'épopée nationale, dans de nombreuses œuvres. Après avoir présenté et résumé brièvement le *Kalevala*, elle a rappelé comment il fut

d'abord utilisé par les auteurs : drames et poésie dès le XIX^e siècle, prose poétique et réalisme dans les années 60 et 70, puis depuis les années 90 jusqu'à aujourd'hui sur de multiples supports et de multiples manières. M. Leppälahti a distingué trois façons d'utiliser le *Kalevala* dans les œuvres contemporaines : les réécritures, les prolongements et les allusions. Les premières peuvent être en finnois moderne, dans un dialecte, pour enfants, en bande dessinée, et il s'agit toujours d'une forme d'interprétation. Les prolongements peuvent être ceux de l'histoire, c'est-à-dire ce qui n'est pas dit explicitement, ou porter sur ce qui a lieu ensuite, une fois le *Kalevala* refermé, ou encore prendre place dans le monde de l'épopée nationale. Les allusions sont bien sûr le groupe le plus large et si ces ouvrages sont liés au *Kalevala*, les références peuvent être très discrètes. Les œuvres où on perçoit la présence du *Kalevala* sont essentiellement destinées aux jeunes, et M. Leppälahti a noté que l'influence du personnage de Väinämöinen peut se faire sentir dans l'omniprésence du héros observateur. Le paradoxe de l'utilisation du *Kalevala* est dans le respect et la vision globalement positive de l'épopée qui s'en dégage, qui ne va pas sans un humour et une ironie parfois assez durs.

- 14 La matinée s'est achevée sur l'intervention de Markku Soikkeli, de l'université de Tampere, qui a traité de l'omniprésence dans la science-fiction finlandaise de la nostalgie pastorale, qu'il définit comme le regret d'un temps passé, d'une vie plus simple. Il constate que, malgré les caractéristiques naturellement technologiques du genre, elle est très présente. Il estime que les spécificités nationales de la science-fiction peuvent être trouvées dans la tension entre nostalgie pastorale et technologie sublimée. Cette tension est assez semblable à celle rencontrée dans les premières histoires rurales américaines, et est présente très tôt dans la science-fiction en Finlande. Selon lui, cela est dû à l'arrivée lente de la technique dans ce pays et à la popularité du réalisme rural. Ainsi, la nostalgie peut se faire sentir dans la description des paysages en arrière-plan, comme chez Risto Isomäki, l'idée des racines perdues en s'installant en ville. Elle peut également être au centre du récit, « utopie ambitieuse au milieu d'un monde dystopique », comme dans *Jamais avant le coucher du soleil* de Johanna Sinisalo. Un espace-temps pastoral se crée alors au cœur de textes urbains. M. Soikkeli a analysé cette présence de la nostalgie pastorale dans *Martina Dagers längtan* de Henrika Ringbom et *Pimeästä maasta* de Maarit Verronen. Il a terminé son analyse sur le fait qu'aujourd'hui la tradition de la science-fiction et cette nostalgie particulière se rapprochent à nouveau et qu'il existe de nombreux paradis pastoraux, des évasions dans une situation dystopique.
- 15 L'après-midi s'est ouverte sur deux interventions sur des œuvres de la littérature fantastique finlandaise contemporaine. Eliisa Pitkäsalo approche *Saravastin hiekkaa* de Risto Isomäki par le biais de la traduction, puisqu'elle est à l'origine d'un projet de traduction en hongrois de cet ouvrage par des étudiants. Avant d'aborder les difficultés de la traduction, elle rappelle l'importance d'être dans une perspective très contemporaine quand on traduit les littératures de l'imaginaire. Il faut être conscient de l'importance des médias dans la construction des références pour le lecteur, ainsi que de la disparition de la distinction entre culture reconnue et culture populaire. En ce qui concerne la traduction, il a été nécessaire de créer une forme de science-fiction hongroise, avec un style aussi soutenu que les romans plus habituels, en accord avec le lectorat. Le roman de Risto Isomäki présente un groupe de scientifiques confrontés à la fin possible de l'humanité. Le problème principal a donc été la traduction des termes spécifiques. Il a fallu consulter des spécialistes et établir une liste indicative pour aider

les étudiants dans leur travail. E. Pitkäsalo a affirmé que la question de l'exactitude n'est qu'en apparence contradictoire avec celle du plaisir de la fiction. Il s'agissait d'éveiller le même type de réponse chez les lecteurs hongrois que chez les Finlandais et de réussir à communiquer le message éco-politique de l'auteur : la catastrophe arrive mais il est encore possible d'agir. Il a donc fallu traduire le texte et « l'entre les lignes », ce qui est à la fois plus simple et plus difficile.

- 16 Martin Carayol a étudié dans les nouvelles de Maarit Verronen et Jyrki Vainonen le motif du voyage sans repères. Ces deux auteurs sont de la même génération et traitent de la question de l'extranéité. Si le voyage est un motif courant des littératures de l'imaginaire, il tend ici à l'indétermination, qui s'exprime dans le travail des noms et des paysages. Les personnages ne sont pas nationalement identifiables, le système onomastique ne permettant pas de déterminer ni où le récit a lieu, ni d'où les êtres viennent. Les informations proposées au lecteur insistent avant tout sur le statut d'étranger permanent des personnages. La constatation est la même concernant les paysages, qui sont ou bien non nommés, ou bien nommés de manière floue. M. Carayol note également l'importance des zones frontières, entre deux inconnus, et des ruines d'un passé indéterminé. Il s'agit donc de figurer un espace dissous en tant que cadre de l'élément surnaturel. Les conséquences de cette indétermination généralisée sont nombreuses. Elle intensifie le sentiment de solitude et de désespoir, voire l'absurdité profonde de l'histoire, et les relations entre les personnages sont toujours impossibles ou conflictuelles. Le lecteur peut également remplir le vide de caractérisation et son plaisir prend alors place dans une identification plus évidente. M. Carayol a constaté que le voyage sans repères est un cas particulier du voyage imaginaire qui retranche tout réalisme au cadre de l'élément surnaturel, en opposition avec les récits où les détails abondent pour éloigner le texte du réel.
- 17 Irma Hirsjärvi, de l'université de Jyväskylä, a réfléchi sur la question du fandom, très actif en Finlande. Elle a retracé les origines de la science-fiction en Finlande, venue de Suède par l'utopie et la dystopie. La littérature comme le phénomène du fandom sont arrivés en Finlande sans réel délai par rapport au monde anglo-saxon : la terminologie critique date des années 50, où elle est considérée comme avant-garde, et le phénomène lui-même des années 70, avec le développement comme littérature populaire. I. Hirsjärvi a ensuite retracé la chronologie du fandom en Finlande : la fondation de la société de science-fiction de Turku en 1976, les débuts du congrès Finncon en 1986, la constitution de réseaux dans les années 90, la professionnalisation dans les années 2000 et le développement des festivals. Il existe de nombreux prix, magazines et compétitions d'écriture, ainsi qu'une coopération nationale forte et une reconnaissance officielle qui participent du succès du fandom. La science-fiction et les phénomènes qui l'entourent sont aujourd'hui respectés en Finlande, où ils « ne sont pas quelque chose de tout à fait différent, mais quelque chose qui nous parle de ce qui arrivera ».
- 18 Katja Kontturi, doctorante en études culturelles à l'université de Jyväskylä, a repris la question de l'influence du *Kalevala*, mais cette fois dans un ouvrage américain, la bande dessinée *La Quête du Kalevala* de Don Rosa, mettant en scène Donald Duck. Elle s'est d'abord attachée à montrer en quoi la Finlande est le monde primaire du texte et comment sont mis en bande dessinée les mondes secondaires de Kalevala et de Tuonela. Elle a ensuite étudié les objets surnaturels que sont le *kantele* et l'épée de Väinämöinen et a expliqué au moyen de quelles techniques de l'image l'auteur les a présentés comme

tels. Cette réflexion l'a amenée à Väinämöinen, personnage exceptionnel s'il en est et qui se manifeste tout à fait comme tel dans le texte : à la fois dans et hors de la réalité. En conclusion, elle a constaté la vision claire de la Finlande, de sa culture et de l'épopée nationale présentée dans la bande dessinée américaine, ainsi que le talent pour mettre en texte et en images le rapport fantastique avec le surnaturel. La fonction derrière ce texte pourrait être de familiariser le lecteur avec le texte classique du *Kalevala* au travers de la *fantasy*, afin peut-être qu'il arrive à le lire.

- 19 La dernière intervention fut celle de Johanna Sinisalo, qui a affirmé que le genre n'est jamais un but en soi, simplement un outil pour présenter un sujet qui s'est imposé. Elle a constaté que le lecteur semblait étrangement plus intéressé par le processus de création dans ce type de récits qu'ailleurs, comme s'il était encore plus essentiel de savoir d'où cela vient. Le point de vue de J. Sinisalo est que la *fantasy* et la science-fiction ouvrent une nouvelle perspective, comme un nouvel éclairage sur une problématique, et permettent d'éviter que le sujet ne soit personnalisé. Il est alors possible de mieux saisir les enjeux contemporains d'une question. Cette littérature n'est donc pas un simple divertissement, mais parle bel et bien de nous. J. Sinisalo a expliqué comment le sujet de son premier roman, *Jamais avant le coucher du soleil*, lui est venu. Tout est parti d'un débat sur la présence de plus en plus fréquente de grands prédateurs, tels les ours, en périphérie des villes, débat lors duquel l'opinion de les exterminer fut émise. Elle a ainsi voulu poser la question de l'invasion du territoire de l'autre par une espèce et du rapport faussé entre homme et nature, au moyen d'une belle histoire. Elle a alors trouvé dans le *peikko* (troll) une image traditionnelle de cette crainte. Après un travail de recherche abondant, elle a créé un personnage cohérent, qui pouvait concentrer l'idée de la nature comme altérité menaçante pour l'espèce humaine. Le roman propose une métaphore des conséquences de l'ignorance lorsqu'elle est mêlée de peur et d'arrogance. J. Sinisalo a réaffirmé que les idées viennent à l'auteur probablement de ce qui le questionne lui-même, mais que les meilleures sont celles qui posent de vrais problèmes en associant des éléments qui n'alliaient pas ensemble à l'origine.
- 20 Les deux journées du colloque ont apporté un certain nombre d'éléments pour comprendre les genres de l'imaginaire dans une perspective contemporaine. Ils présentent à la fois des caractéristiques mondiales et nationales, sont absolument modernes tout en puisant dans le fonds culturel riche à disposition, et posent de vrais problèmes sociaux, politiques, philosophiques et idéologiques tout en divertissant de manière certaine. Le dialogue qui s'est instauré a prouvé le caractère riche et vivant du colloque. Les interventions de chercheurs, de traducteurs et d'auteurs ont permis une approche depuis des perspectives variées. De nombreuses questions ont émergé et il était évident pour tous que cette rencontre devait en appeler d'autres.